

MONTRÉAL, 24 NOVEMBRE 1900

PUBLIE PAR LA
Société d'Imprimerie "Le Monde Illustré"
42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1^{re} insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne
Tarif spécial pour les annonces à terme,

AUX ANNONCEURS

UNE IDÉE PAR SEMAINE

La réclame raisonnée est l'instrument qui sert à poser la valeur commerciale d'une maison.

NOTES DE LA DIRECTION

Notre feuilleton actuel touche à sa fin, nous en commencerons un nouveau très joli incessamment, et un autre qui fera fureur dans notre numéro de Noël.

Bonne nouvelle ! nous préparons un numéro de Noël qui fera époque dans les annales du journalisme canadien par le choix et la variété des articles et des gravures qui seront imprimées en couleur. Nos meilleurs écrivains et nos principaux artistes ont promis leur concours. De plus nous commencerons dans ce numéro un feuilleton passionnant et sensationnel que tout le monde voudra lire.

ALBUM MUSICAL DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Nos nouveaux lecteurs seront heureux d'apprendre que nous publions périodiquement de superbes morceaux de musique et de chant et que c'est une des améliorations qui ont été le plus appréciées par notre clientèle. Comme nous savons que plusieurs d'entre eux désireraient se procurer les numéros parus, nous en donnons la liste ci-dessous :

Numéro du journal		
850	Promenade militaire	(piano)
	Le bal de la rose	(chant)
855	Georgine, valse	(piano)
857	Marche militaire	(piano)
859	La chanson de Marinette	(chant)
861	Mignon gavotte	(piano)
862	Valse chantée	(chant)
863	Gigue	(piano)

ÉPITAPHES

Lu dans un cimetière d'Angleterre :

Ci-gît le corps de Wilkinson
Et de Ruth, sa femme.
Leur combat est terminé.

Sur une autre tombe :

Elle vécut 50 ans avec son mari
Et mourut dans l'espérance d'un vie meilleure.

SAINTE CÉCILE

D'un bout à l'autre du monde chrétien retentit, le 22 novembre, les cloches des plus humbles chapelles en l'honneur de celle qui est la patronne de la Musique.

Tous ceux qui s'intéressent directement ou indirectement à l'art divin de Mozart et de Beethoven, sentent ce jour là comme un sentiment étrange qui leur étirent le cœur.

C'est qu'en effet c'est un jour de fête, mais pas de ces fêtes folles dans lesquelles le peuple se lance dans une joie sans contrainte. Non, c'est au contraire un jour rempli de poésie dans laquelle l'âme semble vouloir rechercher des symphonies célestes.

Dans les grandes villes européennes, la Sainte-Cécile est l'occasion de démonstrations artistiques importantes. J'ai eu l'occasion d'assister à deux de ces fêtes, l'une à Bruxelles, l'autre à Paris.

C'était, je me souviens, à Saint-Eustache, à Paris ; l'église était comble et, non loin de moi, assis dans un banc, Ambroise Thomas, l'illustre auteur de *Mignon*. Sa belle et fière tête blanche, son attitude modeste et noble à la fois était un spectacle dont le souvenir ne s'éteindra jamais en moi.

J'étais avec Jules Bardier, l'auteur de *Nada*, qui joignait les deux qualités d'être un excellent musicien et trois quatre fois millionnaire.

— Nous allons, me dit M. Bardier, entendre de fort belles choses.

En effet, figurez-vous la grandiose messe du maître Charles Gounod, Saint-Saëns à l'orgue et un orchestre composé de l'élite des musiciens de Paris. Les chanteurs ! Je ne citerai que les noms de Rose Caron, Deschamps-Jéhin, Bosmann, Bréval, Delna, et MM. Delmar, Soulacroix et une foule d'autres. Les chœurs étaient composés des membres de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et des élèves de l'École Nationale de Musique.

Vous voyez d'ici l'effet colossal, innénarrable de cette audition gigantesque. J'étais là, n'osant remuer de peur de faire du bruit, craignant de perdre une note.

A l'offertoire, le violon de Marsick fit entendre l'*Hymne à Sainte-Cécile*, page empreinte d'un sentiment large et vécu.

Enfin, nous sortimes l'âme ravie, les oreilles encore pleines des accords dont l'orgue, sous la main puissante de Saint-Saëns, avait fait vibrer les moindres recoins de l'immense église.

Aussi, depuis cette époque, lorsqu'approche le 22 novembre, je me puis m'empêcher de me souvenir. Peut-être aurai-je encore le bonheur d'assister à une de ces fêtes parisiennes, mais aucune ne saurait me faire oublier ma première Sainte Cécile.

Il est curieux de rechercher d'où vient que Sainte Cécile a été choisie comme la patronne des musiciens.

L'histoire nous dit que la sainte aimait à chanter les louanges du Seigneur en joignant souvent la musique instrumentale à la musique vocale.

Il est incontestable que, en tout temps, la musique a contribué à exciter la dévotion. Il n'est donc rien d'impossible, que Cécile, fille de patriciens et femme d'un chevalier romain, ayant reçu une éducation plus complète que la majorité des femmes de son époque, ait compris que la musique a sur l'élan de la prière une force surnaturelle.

C'est, dit la légende, grâce à sa foi angélique et à l'harmonie de son art, qu'elle gagna à Jésus le cœur de saint Valérien, son époux, et celui de Tiburne, son beau-frère.

Toujours est-il, que l'art musical fête une grande Sainte qui est l'emblème chrétienne de l'art pur et élevé.

Et comme le disait saint Augustin, la vie de sainte Cécile peut se résumer dans cette pratique : " Sanctifiez les arts, par le saint usage que vous en ferez."

Or le plus saint usage qu'on puisse faire de l'Art Musical, c'est de s'en servir pour le progrès de la civilisation et l'amélioration morales des races.

JÉHIN-PRUME.

CAUSERIE ARTISTIQUE

Décidément, l'art prend, à Montréal, une expansion extraordinaire. Depuis au delà de vingt ans, je suis initié à tous les grands événements artistiques à Montréal. Que ce soit directement ou indirectement, j'ai été à même de suivre pas à pas le progrès de nos artistes et celui du public.

Jamais Montréal n'a semblé vouloir faire un pas aussi grand que depuis quelque temps. Et chose remarquable, on dirait que l'élément canadien-français veut enfin occuper la place que lui assigne les dispositions qu'elle possède.

Tous les jours nous voyons surgir de nouveaux artistes, dont le talent incontestable fait marque parmi nous.

Après Béatrice Lapalme, est venu Joseph Saucier, deux étoiles canadiennes qui viennent illustrer notre histoire musicale. Enfin, les Soirées de Famille, œuvre nationale, qui semble être les débuts parmi nous d'un théâtre permanent de langue française.

Je ne puis m'empêcher de demander à nos gouvernants, au public et à nos critiques d'art, de bien vouloir prendre en considération, l'effervescence actuelle.

Le proverbe dit : " Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud ! "

Cela est vrai, et c'est justement à l'heure présente, qu'il faut frapper le grand coup, profiter du talent incontestable de nos jeunes et créer des institutions pour les Beaux-Arts.

Quelques Anglais sont plus pratiques : lord Strathcona, par exemple, paye une bourse, permettant à un Canadien d'aller étudier en Angleterre. La dernière ayant profité de cette grande générosité est une des nôtres, Melle La Palme.

Or, qu'était-ce que Mlle La Palme lorsqu'elle est partie pour l'Europe ? une jeune violoniste de talent, mais il lui manquait une chose : l'occasion d'entendre les œuvres. Elle avait un maître, comme elle n'en eut certainement pas un meilleur en Europe, mais il lui manquait l'air artistique, le milieu, sans lequel l'artiste, comme une plante, dépérit et succombe.

Or, il semble que Montréal ait des intentions de devenir un milieu. Nous voici avec une société symphonique et un théâtre de Comédie ; on parle, et très sérieusement, de créer de l'Opéra Comique. Tout ceci n'est-il pas une preuve incontestable d'un pas de géant vers le progrès ? Il faut encourager nos œuvres nationales, leur faciliter les débuts si difficiles et créer enfin chez nous quelque chose de stable et d'artistique.

**

LE MONDE ILLUSTRÉ a l'intention de publier une galerie artistique, donnant ainsi une idée de ce que nous possédons en fait d'artistes. Nous avons commencé avec Mlle La Palme, bientôt nous donnerons le portrait d'une musicienne canadienne très en vue.

**

Mlle La Palme nous écrit de Londres, qu'elle doit prochainement se rendre à Paris. Elle vient encore d'être la donataire d'une des hautes générosités de Lord Strathcona.

Décidément, en voici un à qui l'art canadien devra une fameuse chandelle.

JÉHIN-PRUME.

LES MORTS QU'ON OUBLIE

Malheureux sont les Morts qu'en leur tombe on oublie...
Ils ont quitté le monde ennoblis des douleurs,
Et seul, pour remplacer les regrets et les pleurs,
Un saule épand sur eux de la mélancolie.

Malheureux sont les Morts qu'en leur tombe on oublie...
Les ronces en croissant parmi les maigres fleurs,
Tressent une couronne à leurs fronts sans chaleurs,
Et l'Automne leur pleure une plainte affaiblie.

Des lèvres dont jadis ils ont cru le serment,
Pour éteindre l'oubli, ce feu de leur tourment,
Ne s'exhale jamais l'oraison qui supplie.

Dans l'âme affreusement ils souffrent l'abandon ;
Auront-ils pour nous tous un suprême pardon ?...
Malheureux sont les Morts qu'en leur tombe on oublie...
ALBERT LOZEAU.